

LUC ARKANSAS

Les Galéjades Singulières - nouvelles

---

147

## LE POT DE CHAMBRE

( Ou comment l'on devient directeur de banque )

La fameuse Banque Yapaderouille, qui était de loin la meilleure de la région, car son directeur n'avait pas son pareil pour faire rouler les pièces d'or sans les faire tomber, ne comptait pas moins de cent employés. Mais, contrairement aux pratiques répandues dans la plupart des établissements de ce genre, vous n'y trouviez ni sous-directeur, ni chefs de services, ni responsables des secteurs secondaires... Chaque employé se gouvernait de lui-même, ayant appris à travailler consciencieusement, sans tricher sur les horaires, sans chercher à léser ses collègues sur la besogne à accomplir. D'ailleurs, la moralité du personnel s'avérait irréprochable et , il faut préciser également, que pour se respecter et s'estimer naturellement les uns, les autres, tous les salariés de la maison en étaient arrivés à s'aimer comme des frères. Yapaderouille n'était ni plus ni moins que la Banque du bonheur, et le public lui-même participait à cette magnifique et remarquable entreprise familiale. Chaque client qui s'y présentait était invariablement reçu comme un seigneur, avec un accueil des plus chaleureux. En plus,

les hommes avaient droit au café, au cigare ; quant aux femmes elles recevaient une orchidée, une tasse de thé, des chocolats fins et des bonbons acidulés s'il y avait des enfants. On pouvait évidemment s'y attarder à plaisir dans de vastes salons en écoutant de la musique...

Bref, Yapaderouille était une montagne d'or en pleine croissance, et les actionnaires recevaient trois fois par mois le montant de leurs dividendes.

Malheureusement, l'excellent directeur et unique gouverneur de la maison, décéda subitement un matin d'avril, au cours de son petit déjeuner, en avalant de travers un croissant au beurre trop glissant. Le personnel fut plongé tout à coup dans un grand et légitime désarroi, et la banque ferma ses portes durant plusieurs jours. Sous la pression du public, lequel attendait une décision avec impatience, tous les salariés se concertèrent afin de déterminer lequel d'entre eux allait pouvoir succéder à ce père incomparable. Mais, cette entreprise fut vaine, car aucun ne voulut accepter la charge, afin de ne pas piétiner l'amitié de ses camarades en leur grimant sur les épaules. Il fallut donc, en dernier ressort, procéder à une élection par vote à bulletins secrets. Lorsque le dépouillement fut terminé, il apparut une fois encore que rien n'était décidé. En effet, chaque votant s'était désigné afin de ne pas nuire à ses

camarades...

Il fut alors décidé, d'un commun accord, que l'on ferait appel à un directeur étranger à la Maison. Mais, de toute évidence, cela représentait de grands risques pour la bonne marche de la banque. Pour éviter toute erreur ou malentendu, on engagerait le nouvel arrivant sous certaines conditions, avec possibilités de le congédier s'il ne convenait pas après une période d'essai. Cette politique fut unanimement approuvée et, à la suite de cette décision, des annonces d'offre d'emploi parurent dans la presse. Parmi les candidats nombreux qui se présentèrent, trois seulement d'entre eux furent retenus. Puis, l'un des membres du trio fut bientôt écarté, car il se montrait trop entreprenant avec les clientes. Sur les deux derniers, l'un louchait fortement et risquait de conduire à des fautes de comptabilités. On le renvoya aussi.

Il ne resta donc qu'un dernier postulant en la personne d'un petit monsieur chauve et d'allure plutôt insignifiante, qui s'appelait Octave Concave. On le prit donc à l'essai et, bien qu'il sembla convenir exactement, des objections s'élevèrent parmi le personnel, certains assurant qu'il ne ferait bientôt plus le poids car il avait une tête bien petite pour un futur directeur. En effet, il était bien connu que certains postes à grandes responsabilités ont la faculté de vous vider un homme

en quelques années, de le presser comme un citron, tant l'effort exigé est dévastateur pour certaines personnes. Il était important, en conséquence, que le candidat eût une bonne grosse tête.

Faute de cela, M. Concave reçut une lettre recommandée de mise à pied, juste à la fin de sa période d'essai. Il la trouva en rentrant le soir chez lui, glissée sous la porte. Elle était signée : " Le Personnel Souverain, par intérim... " Il devait se présenter le lendemain, afin de recevoir son solde de tout compte. M. Concave fut extrêmement contrarié par cette décision de renvoi qu'il jugeait injuste. Etant toujours célibataire, il n'eut aucunement le loisir de se réfugier auprès d'une épaule affectueuse et compréhensive et ne put confier sa détresse qu'à une bouteille de Cognac, laquelle le mit dans un état lamentable, car il n'avait pas encore mangé sa soupe. Il s'écroula ensuite sur son lit, les bras en croix, et là, il fit des cauchemars et s'agita toute la nuit.

Quand il s'éveilla au matin, il se demanda s'il ne rêvait pas encore, car il voyait tout à coup des roses, des lilas et autres pâquerettes... Il pensa qu'il se trouvait dans un jardin, le nez plongé dans une plate-bande. Il écarquillait les yeux, les tournants à droite, à gauche et n'apercevait que des fleurs ! Il essaya de remuer la tête et il la trouva infiniment plus lourde que d'habitude... La lumière se fit alors pour lui et il pensa à la

bouteille de cognac dont il avait abusée après sa déception à l'annonce de son renvoi de la banque... Il était donc toujours chez lui. Mais, toutes ces fleurs maintenant d'où sortaient-elles ? Il n'achetait jamais de fleurs au marché, ni chez la fleuriste du coin... Un moment, il fut saisi d'un doute et la panique s'empara de lui : Mon Dieu, mais bien sûr, il était décédé ou sur le point de l'être ! Ces fleurs autour de lui étaient celles qui composaient les couronnes funéraires ! Il voulut refuser la mort en s'agitant de toutes ses forces et bizarrement se sentit glisser... Trop tard, le grand plongeon vers le vide arrivait... Non, non, il ne voulait pas mourir encore ! Il ne voulait pas mourir du tout !

A ce moment, il tomba lourdement sur la tête et roula sur le côté. Il écarquillait les yeux de surprise et découvrit le décor familial de sa chambre et les fleurs du grand tapis sur lequel il était allongé... Ouf ! il préférait cela. Durant la nuit, il avait glissé de son lit et avait dormi la tête en bas. C'est pourquoi elle lui semblait si lourde, elle était gorgée de sang, sa tête ! Il se tâta le crâne et n'éprouva aucunement le contact de ses doigts. Sa tête devait être engourdie vraisemblablement après cette position anormale et prolongée, comme cela arrive parfois avec le bras ou la jambe. Il ne se fit donc aucun souci, sachant bien que cela allait se dissiper rapidement. Il se mit debout, et, comme il était toujours habillé, il dut se se dévêtir pour se rendre à la salle de bains. En passant dans le

couloir, l'horloge murale lui signala qu'il n'était que huit heures ; il avait donc tout le temps de retourner à la banque, puisque hélas, il n'en faisait plus partie. Il se lava rapidement sous la douche et, ce n'est qu'au moment de se raser devant le miroir, qu'il découvrit avec stupeur et désarroi que sa tête avait enflé anormalement durant la nuit. Elle était énorme cette fois, bien ronde et chauve, lisse comme un oeuf... Il recula, légèrement effaré. Que lui était-il donc arrivé ? Il ne se reconnaissait plus ! Ce n'était pas sa tête, celle qu'il voyait là ! Quelqu'un lui avait chipé sa tête, forcément !

" Allons, mon vieux, tu rêves encore ! pensa-t-il. Décidément cette bouteille de cognac te t'a pas arrangé ! Ce sont tes yeux qui te jouent un vilain tour ! "

Il se rapprocha du miroir, regarda à deux fois, puis une troisième, et, finalement, il éclata de rire en découvrant qu'il était coiffé du pot de chambre ! En effet, se mettant de profil, il découvrit la anse sur le côté gauche... Il rit de plus belle en se voyant ainsi accoutré. Durant la nuit, il s'était beaucoup agité et avait dû choir tête première dans le pot de chambre ; c'était simple. Il voulut se libérer de cette coiffure déplaisante , mais il n'y parvint pas. Il eut beau forcer, s'agiter, donner des coups, le pot ne le lâcha point. Il fut quelque peu désappointé par cet

entêtement de pot, recommença à forcer de ses deux mains, mais en pure perte. Finalement, il décida de briser la faïence en fonçant tête baissée contre le mur. Il retomba lourdement sur les fesses, sans résultat aucun. Il recommença inutilement à trois reprises. Puis, la voisine au-dessous se mit à protester en tapant avec son balai, car il faisait beaucoup de bruit. Alors, il s'arma d'un gros marteau et cogna aussi fort qu'il le put, mais, là encore, le pot de chambre ne céda aucunement. A dix heures, comme il demeurait avec son problème, il se vit contraint de s'habiller afin de se rendre à la banque. Il camoufla l'indésirable et disgracieux " chapeau " sous de multiples bandes de pansements, et, par crainte du ridicule, il recouvrit le tout à l'aide d'un large béret, trouvé dans l'armoire de feu son grand-père, lequel avait servi dans la Légion Etrangère.

Arrivé à son rendez-vous, le personnel de la Banque Yapaderouille ne goûta nullement la " plaisanterie " et accusa le malheureux Octave Concave de vouloir se faire embaucher de toute force en usant de stratagèmes déloyaux. En grossissant ainsi sa tête, il avait tenté d'annuler les motifs de renvoi... C'était d'une bassesse ignoble ! Il fut sévèrement jugé, taxé de malhonnête et d'indésirable roublard, et condamné à travailler gratuitement tout un jour, afin de dédommager la banque du préjudice moral causé aux employés irréprochables. Faute de

quoi, il ne recevrait pas son solde. M. Concave ne fit aucune difficulté et se soumit à ses décisions fermes. Il fut placé au guichet des réceptions et des paiements, le poste le plus ingrat de l'établissement. Il y travailla sans lever la tête, recevant la clientèle avec infiniment d'égard et de politesse, selon les habitudes de la Banque. Au moment de la pause déjeuner, il ne quitta point son poste et poursuivit son labeur avec discipline, rangeant les papiers en cours, classant les fiches individuelles, etc. A l'ouverture de la Banque, à quatorze heures, trois individus se présentèrent à son guichet, l'un d'eux sortit un revolver de sa poche et ordonna à M. Concave de lui remettre la caisse et les dépôts, s'il ne voulait pas être transformé en passoire ! Le guichetier ne se démonta pas, ne montra aucune frayeur, alors que la clientèle s'affolait déjà en poussant des cris de terreur.

- Attendez, messieurs, fit-il d'une voix naturelle, je vais demander à mon directeur si nous pouvons vous satisfaire...

A ces mots, les trois larrons se mirent à rire bruyamment.

- Tu ne vas pas bien toi ! s'exclama le porteur d'arme. Donne-moi ton argent en vitesse et mets-le dans ce sac !

Mais le sac fut lancé trop fort, tomba au sol et M. Concave dut se pencher pour le ramasser. Ce faisant, il en profita pour donner un coup

de talon à l'alarme discrète qui était reliée aux services de police. Puis, tranquillement, M. Octave ouvrit le sac et, levant le nez, s'adressa aux malfaiteurs sans paniquer :

- Intutile de me menacer avec votre arme, fit-il. Je vais prendre sur moi de vous servir, messieurs.... Combien vous faut-il...?

Les individus perdaient patience visiblement car le temps passait...

- Je m'en vais te casser la tête ! s'écria l'homme armé. Je veux tout ce qu'il y a dans ta caisse ! Est-ce que tu vas comprendre, petit con !

Alors, là, Octave Concave réunit tout son courage et répliqua sans toujours s'émouvoir :

- Ah, Je crains que cela ne soit pas possible... Toute la caisse, ce n'est pas autorisé... Comment paierai-je les autres clients ...?

Cette fois, l'individu qui lui faisait face l'attrapa par la cravate et lui assena un grand coup de crosse sur la tête. Comme, M. Concave n'avait pas bronché, l'autre fut frappé de stupeur. Il recommença avec plus de violence sans obtenir plus d'effet... Ecarquillant des yeux de terreur, les trois malfaiteurs se sentirent dépassés, et devant leur impuissance, ils se sauvèrent à l'instant même où arrivaient les véhicules des policiers.

L'attitude courageuse dont avait fait montre M. Concave, face à la détermination farouche des malfaiteurs qui désiraient commettre un hold-up, ainsi que la responsabilité volontaire qu'il avait témoigné, afin de défendre les intérêts de la banque, bien qu'il fût en condition de renvoi, surprirent le personnel dans son ensemble, et chacun, à part soi s'adressa des reproches... N'avait-on pas été très sévère avec cet homme qui montrait maintenant de si grandes qualités professionnelles?

Le moment de panique générale étant passé, un apaisement bienfaiteur gagna les témoins de l'affaire et l'on se mit à applaudir fortement le guichetier courageux. Puis, tout le monde se porta vers lui, afin de le féliciter d'avoir vaillamment défendu son poste, ainsi que les capitaux en dépôt. De plus, lors de l'enquête judiciaire qui fut ouverte, le commissaire principal fit valoir qu'en raison de son comportement " naturellement apaisant " face à des individus armés et prêts à tout, on n'avait à déplorer ni victimes, ni dégâts matériels. Un tel exploit était rare !

La Banque Yapaderouille n'eut donc pas à souffrir de cet évènement tragique et la journée se poursuivit très naturellement jusqu'à la fermeture. Puis, le comité général s'étant réuni, on présenta des excuses à Octave Concave et il obtint définitivement le poste de directeur de banque, selon ses compétences retenues dès le départ de son

engagement à l'essai.

Cependant, le personnel se posait des questions à propos de l'étrangeté de sa tête anormalement grossie. Sans mot dire, Octave retira aussitôt son grand béret, déroula les bandages jusqu'au dernier, et là, tous ces confrères éclatèrent de rire en le voyant accoutré d'un pot de chambre ! Il expliqua que n'ayant pu le retirer après sa chute nocturne, il avait été amené à employer un camouflage approprié, lequel n'était nullement un stratagème contre le motif de renvoi.

- Maintenant, mes amis, dit-il, si vous parvenez à me retirer ce disgracieux chapeau, je vous invite tous à dîner !

A l'aide de savon noir liquide, déversé tout autour, tête en bas, l'opiniâtre pot finit par céder.

Au cours d'un repas très joyeux qui réunit donc la centaine d'employés, il fut admis que ce " pot de chambre camouflé " pourrait très bien resservir à l'avenir pour protéger les guichetiers d'éventuelles agressions. On s'équipa donc, dès le lendemain d'un stock de pots de chambre, de bandages, de bérets larges, et désormais, tous les guichetiers de la banque présentèrent de grosses têtes, énigmatiquement pour la clientèle. Ce procédé discret, parfaitement

ignoré des gangsters en tous genres, se montra efficace à long terme.

D'autres établissements l'adoptèrent et même certains bureaux de la Caisse d'Epargne, de la Poste, etc...

Si vous veniez dans ma région, vous ne manqueriez pas de remarquer l'usage de ce procédé ingénieux " anti- hold-up " par la plupart des guichetiers. Ils ont tous " la grosse tête " de l'emploi. L'expression est d'ailleurs passée dans notre langue et chacun l'utilise couramment désormais, ainsi que vous le savez...